

# Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr. □
Six mois.....	3 fr. □
Trois mois.....	1 fr. 50

## ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction  
à SILVAIRE

L'Administration  
à Pierre MARTIN

## ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr. □
Six mois.....	4 fr. □
Trois mois.....	2 fr. □

## A propos d'un assassinat

Nous avons reçu de la Ligue des Droits de l'Homme une circulaire soutenant à l'opinion publique une des mille canularies, un des nombreux crimes commis par la police et couvert par le Parquet. Il s'agit d'un pauvre diable nommé Simeray, lâchement assassiné par l'inspecteur Doucède. Sans aucune preuve que l'homme qu'il poursuivait fut un voleur, sans lutte, sans rébellion d'aucune sorte, sans menaces proférées, le policier a tiré sur un être qui fuyait et l'a abattu tout comme il aurait tiré sur un lapin.

C'est féroce, partant bien policier. Une police humaine ne se conçoit pas. Les hommes qui constituent ce corps social sont recrutés, sélectionnés parmi des êtres solides, physiquement robustes, possédant plus de force musculaire pour assommer et de cruauté pour révolter, que de sentiments humains pour protéger les faibles et assurer leur sécurité. Leur éducation, ou plutôt leur dressage et leur entraînement, les poussent aux actes de violence injustifiées. Rester maître de soi dans toutes les circonstances de l'exercice de la profession, garder son sang-froid, se défendre d'avoir recours à des pratiques de tortionnaires quand on s'est assuré de l'ilégal, qu'on l'a empêché de faire et mis dans l'impossibilité d'atteindre à la vie d'autrui, toutes ces qualités ne sont pas les ordinaires dispositions d'esprit de la police moderne.

Apparemment, l'institution de la police semble créée pour protéger les faibles et empêcher qu'on ne dévaise les braves gens du produit de leur labeur : mais ce n'est qu'une apparence. En réalité, l'organisation policière n'est établie que pour défendre les privilégiés, les parasites et les jouisseurs de notre so-

cieté capitaliste. Le vol légal a pris ses mesures de protection contre les tentatives des volés de reprendre ce qui leur a été extorqué. Voyez le rôle de la police dans les grèves : voyez comment se comportent ces salariés de l'Etat bourgeois, payés par nous pour nous charger, nous terrasser, nous piétiner et nous mettre pantelants dans les passages à tabac au poste, quand ils sont dix contre un.

La protestation de la Ligue des Droits de l'Homme part d'un bon sentiment, nous le reconnaissions, mais n'aura qu'un piètre résultat, même en supposant qu'on obtienne des poursuites contre le meurtrier, car l'issue du procès serait un acquittement triomphal.

Il ne faut pas perdre de vue que ces bouledogues bipèdes, qu'on appelle des policiers, sont créés pour mordre et pour tuer. Ce n'est pas leur domestication ni leur civilisation et encore moins leur humanité que vous gagnerez par votre démarcation, même si on daignait y faire droit. Ce qu'il faut poursuivre, monsieur de Pressensé, c'est la suppression de la police ; autrement, quelle qu'elle soit, vous en constaterez toujours les méfaits.

Mais pour qu'une police ne soit plus nécessaire, pour qu'on puisse se passer de cette institution faite d'hypocrisie et de férocité, il faut tout d'abord transformer le régime social qui la motive ; régime basé sur le vol et protégé par le mensonge et la violence. Quand l'exploitation de l'homme par l'homme aura disparu, soyez assurés, lieux de Droits de l'Homme, que vous ne verrez plus d'inspecteurs se livrer à la chasse à courre sur le gibier populaire, sur de braves prolos.

Pierre Martin.

fraîches et limpides ; ils s'endorment à l'ombre des beaux arbres ; ils y reviennent toujours quand ils sont seuls avec eux-mêmes ; ils s'y réjouissent en compagnie et regardent délicieusement la feuille à l'envers et les étoiles scintillantes à travers le feuillage.

Et les autres, les acharnés, les vaincus, ils marchent toujours... Peut-être n'arrivent-ils pas au but, mais s'ils restent en chemin, éprouvés mais non vaincus, ils y feront, pour les autres, office de bornes.

Sur une de ces bornes, peut-être, verrons-nous venir s'asseoir, triste et délaissée, cette pauvre mademoiselle Cisaille, qui nous contera ses peines.

Elle sait bien, la pauvre, que nous la consolerons de ses amants volages et infidèles.

Bouledogue.

### Comité de Défense Sociale

—o—  
Mercredi 29 mai, à 8 h. 1/2 du soir,  
Salle des Sociétés Savantes, rue Danton,

### GRAND MEETING

de protestation  
en faveur de Rousset

—o—  
L'instruction close brusquement abandonne l'inculpation de meurtre, mais maintient celle de coups et blessures, sans intention de donner la mort.

—o—  
Les noms des orateurs paraîtront dans la Bataille Syndicaliste.

### Malatesta condamné

Les journaux bourgeois annoncent la condamnation à 3 mois de prison et à l'expulsion d'Angleterre de notre camarade Malatesta.

Cette condamnation est motivée par le fait d'avoir démasqué un ancien anarchiste passé au service de la police italienne à Londres.

Malatesta est l'auteur des brochures : *l'Anarchie et Entre Paysans*, d'un intérêt puissant, et d'une valeur de propagande incontestable.

### DANS LES GÉOLES

Notre camarade Jacquemin, ainsi que Louis Grandidier ont été mis enfin au régime politique. Mais d'autres camarades sont encore au régime du droit commun.

A Fresnes, Lafargue condamné à la suite de la manifestation de Belleville contre les retraites militaires.

A Fresnes, Fandeu, condamné à 8 mois de prison à la suite de la manifestation Aernoult.

Au droit commun Lanoff, poursuivi dans le Nord pour délit de parole.

Fleur condamné pour la manifestation de Belleville, est invité lui aussi à se rendre au régime du droit commun.

Et ce n'est pas tout, d'autres camarades sont victimes du Renégat qui n'a de faveurs que pour les satyres et les camelots du roi.

En vente au « Libertaire » :  
**LA VIE TRAGIQUE DES TRAVAILLEURS**  
par L.-M. Bonneff.

Prix (dans nos bureaux) : 2 fr. 75 ; francs : 3 fr. 25.

## N'oublions pas Rousset

Ah ! oui, nous le sommes oublioux et distraits !

Parce que, naïvement, nous croyons impossibles certaines forfaitures, nous nous endormons facilement sur le mol oreiller de la satisfaction obtenue.

Vraiment, peut-on s'endormir tranquillement tant qu'on n'a pas obtenu entière satisfaction.

Il s'agit de Rousset, de notre Rousset. Dussions-nous être ennuyeux, rabâcheurs, nous devons sans cesse parler de lui.

Peut-on croire que Rousset soit hors de danger tant qu'il sera entre les griffes des bêtes féroces de la Justice Militaire ?

Ne sait-on pas ce qu'est la Justice dite civile ?...

Et si l'autre, la Justice militaire, fut un jour qualifiée par un galonné de marquis en ces quelques mots à l'adresse d'un notable pékin : « Notre Justice n'est pas la vôtre ! » C'était assez dire que si exécitable que puisse être la Justice civile, la Justice militaire lui dame facilement le pion !

Or, c'est à cela que nous avons affaire pour un malheureux qui n'est ni millionnaire, ni juif, ni capitaine, pour un malheureux qui n'est qu'un enfant du peuple, un ouvrier, un détenu !

Son crime, ce n'est pas l'assassinat de Brancoli. On sait bien qu'il n'en est pas l'auteur. Il faut avoir l'hypocrisie d'un personnage haut placé comme le sont les ministres ou la tartufferie de certains politiciens pour en douter.

Son crime est bien plus grave, vous le savez : il a eu l'héroïsme de clamer ses risques et périls la vérité. Il a eu le courage de dénoncer l'assassinat d'Aernoult et de confondre les assassins !

Cela, ça ne se pardonne pas dans la Grande Famille !

Aussi, devons-nous ne pas abandonner un seul instant notre Rousset.

C'est parce qu'on nous donne un semblant de satisfaction que nous avons cru que tout marchait bien pour Rousset.

Ça ne marchera bien pour Rousset que le jour où il sera libre.

Il faut qu'il le soit au plus tôt si nous ne voulons assumer la responsabilité de

nous le voir rendu comme on nous rendit le malheureux Durand.

Certes, tous les prisonniers pour leur courage, pour leurs opinions, sont intéressants. Aucun ne l'est autant que Rousset, qui seul, est en danger !

G. YVETOT.

Voici les déclarations qu'a faites M. Berthon, avocat de Rousset, à la *Bataille Syndicaliste* :

« Le ministre m'a dit qu'il ne voulait intervenir ni pour l'acquittement de Rousset, ni pour la condamnation, et que, même, il ne tenait pas pour l'instant, à connaître le fond de l'affaire ; mais que, néanmoins, il promettait que toutes les garanties de formes seraient observées et que les droits de la défense seraient sauvegardés entièrement.

« Il m'assura que déjà il s'était préoccupé de ce procès et qu'il avait prié son collaborateur du Palais, M. Sarrante, d'aller prendre connaissance du dossier (ceci avant l'arrêt de la Cour de cassation). Dès que la Cour de cassation eût cassé le jugement, il avait enjoint au général commandant la division de Constantine de faire procéder à une instruction, aussi complète que possible, et à veiller à ce qu'elle soit

l'ordre. « Lorsque j'ai appris, me dit-il, par un journal, que l'instruction était close sans confrontation, j'ai télégraphié au général commandant la division de Constantine pour avoir confirmation de ce fait qui m'étonnait ; le général m'a répondu qu'il était exact, que l'instruction était close sans confrontation. J'ai alors donné l'ordre, samedi dernier, au général de faire signer un pourvoi en cassation par le commissaire du gouvernement, en vue de faire annuler l'ordonnance de clôture et continuer l'instruction sous d'autres formes.

« — Vous voyez, ajoute M. Berthon, que c'est le désaveu par le ministre de cette singulière instruction ; cela montre combien nous avions raison de vouloir que Rousset soit jugé par un conseil de guerre en France. Les ordres du ministre sont restés lettre morte, ont été foulés au pied. Devant l'ordre formel de ce dernier, qui fut expédié samedi dernier, les juges militaires de Constantine vont peut-être, cette fois, s'incliner ; mais ils garderont certainement une rancœur de ce magistral camouflet que leur inflige le chef de l'armée et, vraiment, peuvent-on s'attendre à les voir juger Rousset impartialément ?... »

Comme la *Bataille Syndicaliste*, espérons que la crainte des sanctions obligera le nouveau conseil de guerre à rendre un verdict qui libérera Rousset.

### Comité de Défense Sociale

Comme nous le faisons prévoir dernièrement, les nouvelles qui parviennent d'Algérie sur le cas de Rousset, montrent bien l'acharnement avec lequel les chauchas algériens tiennent à conserver leur proie, qui paraît leur échapper.

Ne pouvant continuer à faire passer Rousset pour un assassin, ils maintiennent contre lui le délit de *coups et blessures*, sans intention de donner la mort... !

Cette façon brusque de clôturer l'enquête alors que la majeure partie des témoins n'ont pas été entendus et le *refus catégorique* de ne pas laisser venir au procès, qui aura lieu le 23 juillet, les témoins à décharge, nous indique bien par là que la justice de ces bandits, n'est, en effet, pas la nôtre.

La classe ouvrière peut se préparer à donner l'assaut. Le travail ne va pas manquer. Dès maintenant le comité organise pour le mercredi 29 courant un grand meeting aux Sociétés Savantes. Les noms des orateurs seront publiés dans la *Bataille Syndicaliste*.

D'autres meetings suivront à Paris et en province.

### ERRATA

Dans l'article de G. Hardy, paru dans notre dernier numéro, sous le titre : « Néo-Malthusisme et Puériculture » :

2<sup>e</sup> colonne, 7<sup>e</sup> paragraphe : « Les couples deviennent irréprochables... », lire « irresponsables ».

A deux reprises le type écrit : « viviculture » au lieu de « viriculture ».

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libertaire », c'est de lui faire des abonnements.

# A LA FÉDÉRATION RÉVOLUTIONNAIRE COMMUNISTE

## La Réunion de Dimanche

Dimanche dernier, 19 mai, au Foyer Populaire de Belleville, eut lieu une réunion plénière de la Fédération Communiste Révolutionnaire.

De nombreux camarades de Paris et de la banlieue étaient présents et discutèrent toute la journée sur les positions, vœux qui leur furent présentés.

Le secrétaire de la F.R.C., Eugène Martin, avait cru devoir convoquer Charles-Albert pour que celui-ci puisse nous exposer les idées qu'il a réunies en brochure sous le titre : *Le Socialisme révolutionnaire*.

La séance du matin fut donc entièrement consacrée à cette discussion.

Nous avons été heureux de constater que le collectivisme autoritaire de l'ancien anarchiste Charles-Albert n'a pas excité l'enthousiasme des assistants.

Les contradictions énergiques des camarades Jeannaire, W. Crochelli, Taugourdeau, Lecoin, etc., montrèrent suffisamment qu'aucune entente ne pouvait se faire entre les socialistes étatistes et les anarchistes, éternels négateurs du principe d'autorité, et quelques soient les roubardises employées par ceux qui sont intéressés à ce que cette entente soit un fait accompli.

Le fameux *Parti Révolutionnaire*, dont on nous casse les oreilles depuis si longtemps, ne pourra grouper que des socialistes autoritaires et ceux qui, bien qu'ayant pris l'étiquette anarchiste, n'ont d'anarchiste que le nom.

\*\*

La séance de l'après-midi fut plus intéressante.

Pour éviter des équivoques, il est décidé de se mettre d'accord sur les grandes lignes de la doctrine anarchiste pour adopter une ligne de conduite commune.

Eugène Martin critique la propagande anarchiste qui est, dit-il, *fainblarde*, purement idéologique. Il veut quelque chose de plus positif, et c'est sans doute la raison pour laquelle il avait convoqué Charles-Albert.

La discussion se termine avec cette conclusion acceptée par tous que le syndicalisme sera le moyen dont on doit se servir au lendemain d'une révolution pour assurer la production et la consommation et préparer une société à base communiste libertaire.

Ensuite, on examine les vœux formulés par la Fédération des Charentes lors de son dernier Congrès.

## LES SCANDALES DE MŒURS

Du Petit Bleu de Paris :

**Les proxénètes de Montmartre. — Le scandale Rose Fleury. — La justice suit son cours.**

A propos d'un nouveau scandale de mœurs qui vient d'éclater à Montmartre et pour lequel M. Louis, chef de la brigade des garnis, a mené les opérations avec une habileté et une rapidité dont on ne saurait trop le louer ; quelques journaux ont présenté le sujet, quelques journaux ont présenté le sujet, le scandale de Passy, était étouffé.

Il n'en est rien, nous l'avons déjà dit : quelques personnalités, que l'on avait essayé de compromettre dans cette affaire n'ont pas eu de peine à démontrer l'inanité des accusations que, dans un but facile à comprendre, on laissait peser contre eux. Mais si ces personnalités furent rapidement hors de cause, il n'en est pas de même des autres, ceux dont la culpabilité n'était pas niable, et c'est ainsi que M. C.-r., riche entrepreneur, qui, pour gagner beaucoup d'argent, commanditait la proxénète Rose Fleury, la proxénète elle-même et aussi le nommé M... dit M... de Saint-X..., qui procurait des mineures à la femme Fleury, sont toujours l'objet d'une instruction.

Le groupe de Pantin-Pré-Saint-Gervais demande le maintien du titre actuel, mais se ralliera à la décision prise.

Pierre Martin montre la nécessité qu'il y a de revendiquer, d'affirmer sa qualité d'anarchiste pour éviter toute équivoque et ne pas permettre aux socialistes de se glisser parmi nous sous le prétexte de faire œuvre commune, mais dans le but de nous diviser, de nous amoindrir.

L'exemple de la G. S. est encore trop d'actualité pour qu'il soit besoin d'appuyer à ce sujet.

Tous les groupes de la F.R.C. vont être consultés au sujet de ce changement de dénomination : les réponses paraîtront dans le *Bulletin mensuel* et une décision sera prise ensuite.

On aborde ensuite la question de l'imprimerie. Ce deuxième vœu est adopté et l'on procède immédiatement à une souscription dans ce but.

Des appels de fonds vont être lancés à tous les camarades pour que cette imprimerie, qui pourra rendre de grands services à la propagande, se mette dans le plus bref délai.

Le camarade Belin, trésorier de la F.R.C., est chargé de centraliser les fonds.

\*\*

Nous faisons un pressant appel à tous les militants et aux groupes qui adhèrent à l'organisation pour qu'ils adhèrent à la F.R.C.

Ce n'est que par ce moyen que les anarchistes pourront lutter puissamment contre toutes les puissances bourgeois et faire une propagande intensive des idées communautaires anarchistes.

*Le Libertaire*, jusqu'alors indépendant, envoie son adhésion.

« Le Club Anarchiste » a décidé également d'entrer à la F.R.C. et en accepte la déclaration de principe.

Je ne dirai pas pour terminer : désharmons les haines entre anarchistes, mais simplement : unissons-nous, organisons-nous, faisons faire les petites questions d'amour-propre pour faire face à l'ennemi commun : Le principe d'autorité et son corollaire l'Etat.

Pierre Maudès.



### LA PEUR

LA PEUR de la guerre nous a dicté notre attitude « insurrectionnelle » pendant cinq ans.

LA PEUR de la dictature nous dicte notre attitude plus pondérée aujourd'hui.

La Guerre Sociale.

En attendant qu'une troisième peur lance la G. S. dans une autre direction, les gens figés dans des formules et qui ont d'autre ligne de conduite que la peur, continueront à traiter de girouettes, les anciens amis de Mam'zelle Cézanne, les fins limiers du S.S.R. (1), les farouches officiers des J.G., aujourd'hui défenseurs du Frère Flic et de la Catin troisième.

### MABOULISME

Sous ce titre, dans le Travailleur de l'Yonne :

« Ah ! camarades « ouvrières », je vous assure que les exemples de Védrines et de Cochon ne me persuadent guère de la solidité des cervaux ouvriers. »

L'auteur de ces lignes établit ses convictions sur de bien pâtres arguments. Sans doute, les exemples des Briand, Clemenceau et des autres moins importants, mais plus près de nous, suffisent à Luc Froment pour le persuader de la solidité des cervaux intellectuels ?..

\*\*

CE QUI SERAIT PLUTOT ETONNANT ! Henri Rochefort s'étonne et jette les hauts cris parce que tel proprio a flingué à la porte le gosse d'une de ses locataires qui vient d'aller ad patres...

Mais le propriétaire qui logerait à l'oril qui que ce soit, serait bien plutôt étonnant ! C'est lui qui serait le vrai miracle ! Et comment cependant ne pas s'indigner du fait en question : ren-

voyer ainsi sans pain, le rejeter sur la voie publique, un pauvre moutard, le vouter à la mort certaine ?...

Tant il est certain que c'est moins contre un tel, qu'il faut se révolter, que contre la société qui vit sur de semblables principes et qui ne subsiste dans son état actuel qu'en absolvant de tels crimes !

### RICHEPIN

#### ACADEMICIEN ET FINANCIER

Après avoir été nommé conseiller municipal de Montchauvet, l'autre dimanche, Richépin vient d'accepter la présidence de la « Société électrique de Septembre-Dammartin-en-Serve et extensions ». L'ex-chanteur des Gueux fait du chemin

### LES DEFENSEURS DE M. VAUTOUR

Un élu socialiste et non des moindres, Albert Thomas pour ne pas le nommer, s'est fait le champion des propriétaires.

On lit dans le Bulletin de l'Association des propriétaires du canton de Nogent-sur-Marne, numéro d'avril 1912 :

Conformément à l'avis qui en a été fait dans nos numéros de janvier et de février dernier, une conférence a été faite à Champigny le 25 février 1912, sous la présidence de M. Albert Thomas, député de la Seine, l'un de nos adhérents.

Cette conférence avait pour but de faire connaître notre Association dans cette partie du canton, où il n'avait pas encore été fait de propagande.

A notre appel, de nombreux propriétaires de Champigny, du Plaut et du Tremblay, ont bien voulu nous honorer de leur présence, et c'est devant un nombreux auditoire que M. Albert Thomas a fait entendre une improvisation souvent interrompue par les applaudissements répétés des assistants.

Nous ne pouvons qu'adresser nos plus sincères remerciements à M. Albert Thomas pour tous les efforts qu'il a faits en faveur de notre Association, et nous ne donnons pas que de nombreuses adhésions viennent grossir notre effectif.

Ajoutons que le but de cette association de propriétaires est de réagir contre les « exploits » des locataires syndiqués.

Et comme le « Sans-Patrie » avait raison de recommander de bien voter pour mettre du plomb dans l'aile de M. Vautour !...

# La Révolution Mexicaine

Extrait d'une lettre récente du camarade William C. Owen au camarade Pratelle.

« Regeneración n° 914, Boston Street, Los Angeles, à M. Aristide Pratelle, Genève, (Suisse).

C'est avec le plus grand plaisir que j'ai lu dans le *Réveil* le numéro 15 de la série écrit par vous sur « Le Régime de Diaz ». Permettez-moi de vous dire que cet article me paraît être, à beaucoup près, le meilleur résumé de la situation au Mexique et de la position prise par « Regeneración » et le parti libéral mexicain que j'ai trouvé dans les sources européennes. J'estime tout particulièrement votre éloge des Magon pour leur compréhension des tendances instinctives du peuple mexicain et des mesures radicales qu'il doit prendre pour se débarrasser du propriétaire foncier. Cela paraît être une chose très simple. Mais combien sont-ils aujourd'hui, même parmi les anarchistes les plus avancés qui saisissent du premier coup le fond même de l'instinct populaire et le soutiennent courageusement, sans dévier de la ligne droite ?

C'est pour moi un objet d'étonnement que parlent les révolutionnaires connus aient été à ce point incapables de saisir l'importance de cette question mexicaine. Lorsqu'en avril 1911, je pris la direction de la section anglaise, j'écrivis dans mon article d'ouverture que la révolution mexicaine était peut-être l'événement le plus important qui se soit produit de ce côté de l'Atlantique depuis la guerre civile et l'émancipation des nègres, et que cet événement pourrait bien être plus gros de conséquences que la grande révolution française, parce qu'il arrive à une époque où l'univers est bien mieux préparé qu'alors pour une révolution vraiment radicale. Mes idées n'ont point changé : elles se sont affirmées. Je ne cesse d'émettre cette opinion et de l'émettre le mieux que je le puis dans *Regeneración* et dans ma brochure.

Le gouvernement des Etats-Unis peut intervenir un jour ou l'autre. Cela n'aurait pas pour effet de précipiter le mouvement révolutionnaire dans ce pays ? Le recrutement de la grande armée nécessaire pour cette besogne ne doit-il pas donner une grande vigueur au mouvement antimilitariste ? L'intervention en faveur des pluto-crates ne doit-elle pas poser la question sociale dans son intégralité, comme elle ne l'avait pas encore été jusqu'alors ? Ne doit-elle pas préciser aux yeux du peuple ce grand principe du retour de la terre et de ses produits à qui la cultive comme elle ne l'avait pas été jusqu'ici ? Moi, je le pense. Je pense que des circonstances merveilleuses pour une besogne et une propagande révolutionnaires vraiment efficaces vont s'offrir...

Bien cordialement à vous.

William C. Owen.

Nous croyons bien faire en publiant des extraits d'un article envoyé par le correspondant particulier du *Petit Marcellin*, car cela pourra donner une idée à nos lecteurs de ce qu'est actuellement la révolution mexicaine et quelles sont les vues des Etats-Unis, du Japon et de l'Allemagne :

New-York, 9 mai.

Je ne recommencerais pas, cette fois encore, l'insipide énumération des combats entre fédéraux et insurgés ; aussi bien le cœur me saigne à penser que, vainqueurs ou vaincus, ceux qui tombent sont tous également fils du Mexique. Des événements qui se sont déroulés depuis ma dernière lettre je ne retiendrai que deux constatations : d'abord, c'est que les combats deviennent de plus en plus meurtriers et que, dans le seul espace de trois semaines, 4.000 Mexicains ont péri les armes à la main ; ensuite, c'est que la situation de Zapata devient de plus en plus forte.

J'ai dit, dans une précédente lettre, ce qu'était ce Zapata, un simple bandit de grand chemin, chef d'assassins et d'évadés du bagne. Il avait établi dans la région soumise à ses bandes un régime de terreur : la délation y florissait, et le vol et le meurtre. Les propriétaires, les gens aisés ne conservaient la moitié de leurs biens qu'en faisant volontairement abandon de l'autre moitié à Zapata pour ses fonds de guerre...

Depuis quelques semaines, Zapata semble avoir une ambition plus haute que celle de s'enrichir et d'enrichir ses amis. Sans doute, en voyant chaque jour croître le nombre de ses partisans, s'est-il dit que, tout comme un autre, il pouvait bien aspirer au commandement supérieur.

Quoiqu'il en soit, le mouvement zapaliste s'est peu à peu transformé en une sorte de jacquerie, dont le mot de ralliement est : la terre au peuple ! C'est à peu près le mot d'ordre des révo-

gonistes : *tierra y libertad*. Les zapatistes ont adouci leurs rapports avec les populations, ont rétabli la police (faite par eux, cela va sans dire) et ont même procédé à quelques partages de grandes haciendas. La conséquence de cette façon de faire est qu'ils ont rallié à eux les populations ouvrières et que leur situation est plus forte que jamais dans le Sud.

En vain, le général Arnoldo Casso Lopez, général en chef des troupes fédérales dans l'Etat de Morelos, a-t-il lancé une proclamation pour promouvoir l'amnistie complète à tous les zapatistes, simples soldats et chefs ; aucune soumission ne s'est produite. Et Zapata, certain de la fidélité de ses troupes, a alors s'allier avec Pascual Orozco, chef des insurgés du Nord. Un plan de campagne a été élaboré par les deux généraux, plan dont l'objectif principal est la prise de Mexico.

Ce qui sortira de cette alliance, rien de très dommageable pour le président Madero. D'abord l'armée fédérale, réorganisée, modernisée, augmentée par un vote récent du Congrès, constitue une force nullement négligeable. De plus, si paradoxal que cela puisse paraître, la situation de Madero sera d'autant plus solide que ses ennemis seront plus nombreux et plus puissants.

Voice pourquoi.

Le gouvernement des Etats-Unis, dont les ambitions au Mexique ne sont un mystère pour personne, suit avec anxiété la marche des événements et tremble que des complications ne se produisent qui amènent une intervention étrangère. Cette intervention est redoutée de tous côtés : du côté du Japon, qu'un traité d'alliance lie au Mexique (et ceci je le maintiens, malgré tous les démentis, et j'en fournirai la démonstration une autre fois) ; du côté de l'Allemagne également, car il est dit que cette nation insatiable jettera son dévolu sur tous les points de la terre.

Les Allemands procèdent actuellement au Mexique comme ils ont procédé dans votre Maroc : leurs nations se créent des intérêts, réels ou fictifs, dans tous les ports de quelque valeur, dans toutes les villes de quelque importance. Qu'un Allemand soit molesté (et cela n'est pas rare) et voilà le consul d'Allemagne qui intervient, et voilà des notes échangées, et des menaces, et des demandes d'indemnités. Jusqu'ici tout s'est maintenu à peu près dans l'ordre. Mais que des Allemands soient tués par les révolutionnaires ; qu'advient-il ?

Certes, les Etats-Unis ont bien l'intention d'annexer le Mexique et ce n'est pas mon malheureux pays qui évitera ce sort, tant qu'il continuera à déchirer lui-même. Ils voudraient, cependant, le faire en toute sécurité, augmenter de telle sorte leur marine et leur armée que nulle compétition étrangère n'ait chance de se produire.

Ce jour est encore éloigné. C'est pourquoi ils prolongent de toutes leurs forces l'état de choses existant ; pourquoi ils arrêtent à la frontière les armes et les aéroplanes destinés aux révolutionnaires ; pourquoi ils laissent passer les envois destinés à Madero ; pourquoi leurs banques font à celui-ci toutes avances nécessaires ; pourquoi, en un mot, comme je viens de dire, plus Madero est pressé par ses ennemis, plus les secours lui arrivent et plus il est fort.

## Notre Aristocratie Révolutionnaire est debout...

Depuis quelque temps, nos porteurs de flambeaux (si tant est que l'humanité ait besoin qu'on lui tienne la chandelle) sont intriqués.

L'Emoi, précurseur des grands événements, les tient prosternés devant l'autel de l'avenir, devins modernes majestueusement cambrés en des vestons de bonne coupe, le chef superbe piqué au sein de la blanche fraise de leurs faux-culs éclatants, ils interrogent en eux l'oracle.

Dame, la chose en vaut la peine. Les deux gardiens de leurs bonnes pensées universelles, ces auto-promus à la dignité de pasteurs de la Révolution, ont vu, paraît-il, qu'à l'horizon rouge du prochain branle-bas, les violents flocons s'amorcèrent.

L'heure est grave dit l'un d'eux car, l'Humanité française qui ne saurait être qu'au premier rang, ne doit pas se tromper. Il lui faut derechef prendre un parti. Et, ajoute-t-il, le temps étant venu, de prévoir, j'ai prévu, ce parti qu'il nous faut, le voici, c'est le mien.

Ne nous frappons donc point, car ayant prévu, notre nouveau Messie bientôt saura et de suite nous pourrions... Mais nous saurons hélas ! qu'il a compté sans Kropotkin.

Henri Antoine.

## SOLDATS MORTS POUR LA PATRIE !

# Imbécillité Militaire

Ainsi donc, de par la volonté des rois de la finance et des forbans de la politique, une armée de 50.000 hommes, qui sera portée à 100.000 avant peu de temps, est mobilisée pour conquérir le Maroc.

Les « rebelles » n'ont qu'à bien se tenir. Malheur à ceux qui, ayant quelques rudiments d'instruction civique, voudront défendre le « sol sacré de la Patrie ». Le patriotisme n'est pas un article d'exportation. Parlez-moi des « héros » français luttant contre l'en-vaisseur » allemand ! Ceux-là au moins sont des gens de cœur à qui on doit élever des statues, tandis que les Marocains qui font le même geste contre nous sont tout au plus du gibier de cour militaire.

Il est vrai que les Marocains sont véritablement dénus de toute intelligence. Comment, nous portons à ces gens-là, au bout de nos batonnets, tous les biensfaits de la civilisation (on a déjà créé un Mont-de-Piété à Fez), et les voilà qui s'obstinent à vouloir vivre en sauvages. Je vous demande un peu ce que deviendraient Schneider, Eilen-nee, Thomson et consorts si nos gouvernements laissaient subsister un tel état de choses ?

En attendant, les militaires sont dans la joie. Comme ces braves gens n'osent plus espérer de conquérir des galons en reprenant l'Alsace (les Allemands ont des fusils, ma chère), ils ont pensé que cette guerre du Maroc était une occasion superbe de montrer leur savoir-faire.

En avant donc, guerriers de France ! Sus aux Marocains ! Vengeons-nous sur la peau de ces Africains de la racée magistrale éprouvée à Sedan et dans vingt autres lieux !

Ce qui nous intéresse, nous autres, c'est de savoir de combien de vies humaines sera payée la conquête du Maroc. Oh ! je sais bien que jusqu'ici, le corps expéditionnaire est composé de volontaires et que si ces gens crèvent là-bas ce sera un peu de leur faute. Mais, dans quelque temps, les volontaires ne suffisant plus, on devra faire appel à l'armée métropolitaine et alors, ce seront nos fils, nos frères qui, malgré eux, devront partir sur la terre marocaine. Combien de ces pauvres bougres laisseront leur peau là-bas ?

Chacun sait que dans les guerres coloniales le nombre de soldats tués par les balles est infime. La plupart des hommes meurent de maladie, de fatigue, de surmenage, et nous pouvons mettre sur le compte de l'imbécillité des chefs et des majors les neuf dixièmes des décès qui se produisent.

A Madagascar, par exemple, sur un effectif de 15.000 hommes, il y eut : 7 tués, 94 blessés et 6.000 morts de maladie.

La campagne du Maroc donnera bientôt les mêmes résultats. A la date du 10 décembre dernier, le bilan officiellement avoué était de : 70 tués, 588 morts par maladies ou blessures, sur lesquels 267 décès causés par la fièvre typhoïde, 1.447 malades en traitement et 4.717 hommes évacués.

Bons pour parader dans les salons et à la revue de Longchamp, nos officiers perdent tout de suite la tête lorsqu'il s'agit de faire la guerre autrement que sur le papier.

Dans la Revue du 15 mai dernier, M. Francis Mury, membre du Conseil supérieur des Colonies, montrait de quelle façon sont traités et soignés les soldats :

Pendant deux mois, les trois colonies de l'avant, les garnisons de Meknès et de Fez n'ont mangé qu'une sorte de galette cuite sous la cendre, la *kessara*, et bien rarement du biscuit.

Que de fois nos soldats reçoivent leur ration de farine sans bois de cuision, alors qu'en dehors de la Marmora il leur était impossible de se procurer du combustible !

L'organisation sanitaire n'est pas plus à la hauteur de son rôle :

Sous une chaleur torride, un *marabout* simple abritait les typhiques alors qu'en Algérie le marabout double est obligatoire même en hiver.

Le bain pour ces malades consistait à s'allonger hors de leur tente sur une couverture moillée. Les plus favorisés étaient arrêtés à l'aide d'un bidon ! Un mois après l'installation du poste de Tiflet, l'ambulance ne disposait pas encore d'une seule tente !

En juillet, Fez était enfin pourvu d'un hôpital de campagne assez bien approvisionné. Mais, à Meknès, la situation restait critique. Voici le tableau qu'en fait un officier qui y fut soigné pendant une semaine : « C'est l'hôpital du désespoir. On y entend les plaintes incessantes, les pleurs des condamnés ! tout manque, pas de soins, pas de médicaments ! Blessés, typhiques, dysentériques, fiévreux, vénériens, c'est le pêle-mêle. Tous à la ganielle indistinctement. Hors le lait, la station ne peut donner l'alimentation spéciale, nécessaire aux malades. D'ailleurs le personnel est débordé.

Quant aux officiers de troupe, voici de quelle façon ils ménageaient leurs soldats :

Au début surtout, les troupes arrivant de France n'ont pas été suffisamment ménagées alors qu'elles n'étaient pas encore acclimatées. On a exigé d'elles des efforts qu'elles ont fournis à force d'énergie, mais qui les ont épuisées. C'est ainsi qu'on a vu des bataillons, à peine débarqués, aller, avec les tirailleurs, de Rabat à Fez, saccompté au dos, y compris le demi-couvert. Or, les troupes algériennes elles-mêmes, cependant habituées à la chaleur, ne se voient jamais imposer un pareil surcroît de fardeau à une époque de l'année où les marches sont si pénibles. Nos soldats arrivèrent donc exténués à Fez, après trois semaines de veilles, de marches et de combats. Les privations qu'ils leur fallut endurer les livrèrent sans défense à la maladie. »

Etonnez-vous, après cela, que des milliers de soldats tombent de fatigue ou meurent de maladie. Nous verrons certainement se renouveler l'exemple du 200<sup>e</sup> qui, lors de la guerre de Madagascar, n'était plus représenté à l'entrée à Tananarive que par 163 hommes. Et ce régiment n'avait pas combattu !

Dans l'article déjà cité, M. Mury donne le pourcentage de la mortalité dans nos différentes expéditions coloniales. On peut constater, par le tableau ci-dessous, que même sans épidémie, un nombre considérable de soldats sont morts par suite de l'imbécillité des chefs et de l'incapacité de l'intendance et des médecins :

Cochinchine 1861, Épidémie de choléra. Mortalité, 14,0%. Mexique 1862-63, Épidémie de fièvre jaune. Mortalité, 7,1%. Chine 1862, Épidémie de choléra. Mortalité, 11,8%. Cochinchine 1862, Épidémie de choléra. Mortalité, 11,7%. Cochinchine 1863, Épidémie de choléra. Mortalité, 10,7%. Tunisie 1881, Pas d'épidémie. Mortalité, 6,1%. Tonkin 1884, Pas d'épidémie. Mortalité, 6,0%. Soudan 1884-85, Pas d'épidémie. Mortalité, 22,5%. Tonkin 1885, Epidémie de choléra. Mortalité, 7,5%. Soudan 1885-86, Pas d'épidémie. Mortalité, 20,0%. Tonkin 1886, Epidémie de choléra. Mortalité, 9,9%. Tonkin 1888, Epidémie de choléra. Mortalité, 13,3%. Dahomey 1893, Pas d'épidémie. Mortalité, 8,78%. Madagascar 1895, Pas d'épidémie. Mortalité, 49,0%. Maroc 1911, Pas d'épidémie. Mortalité, 14,4%.

Ces chiffres se passent de tout commentaire.

Et maintenant, mères de France, faites des enfants. Sans doute, ils iront crever sur les routes d'Afrique, de faim, de soif, de fièvre. Mais le Maroc sera vaincu, l'honneur national sauve... et les actions de M. Schneider montent

Emile A.

### FANTASIE

## Chez la Voyante

Je finissais de dévorer la *Guerre Sociale* quand je me butai contre un bec de gaz. Fallait-il qu'elle soit intéressante cette sacrée G. S. pour m'absorber ainsi ? Le fait est qu'elle contenait du nouveau : une déclaration mirabolante ou plutôt un retournement de veste, une invite à l'entente révolutionnaire, ni chair ni poison assaisonnée avec un peu de pommade pour les anarchos qui sont encore un peu godiches, et enfin au mi-tant, une conversation *pif-paf* avec une « vache » à vous faire pleurer comme un veau.

Ma tête était en ébullition, et ce bec de gaz acheva de me déconcerter ; quand je repris ma route je me retrouvais avec un bout de papier que, pendant ma friction, m'avait habilement glissé un distributeur de prospectus, et je lis : Mlle Floréa, voyante, 13, rue du Paon-Blanc. — Prix modérés.

(Entre nous je ne vous engage pas à y aller, le numéro 13 de cette voie étroite étant très dur à trouver).

Car j'y suis allé ! Vous allez vous dire : « Fallait-il que la lecture de la G. S. l'ait piqué ! » Eh bien ! je vous le concède, j'étais piqué, mais ça n'a pas été cher, vrai, j'ai bénéficié d'un tarif de faveur par l'entretien dont je vous donne le compte rendu sans plus d'explication à partir du moment où Mme Floréa fut en sommeil.

« Mademoiselle, je voudrais savoir si les rédacteurs dirigeants de la *Guerre Sociale* sont « marœux ».

— Marœux ?

— Je veux dire maboules, piqués, louftingues...

— Je vous comprends mieux, monsieur...

attendez, attendez, je me mets en rapport avec leur esprit, voyons...

— En ont-ils ?

— De l'esprit ? Ah, oui ! ils ne sont point fous ; ils sont intelligents, très intelligents et même...

— Le seraient-ils de trop ? dis-je effrayé.

— Je n'ai pas voulu dire cela.

— Merci ! vous m'aviez fait peur. Maintenant, dites-moi, mademoiselle, si vous pouvez lire l'avenir ?

— Ne me prenez-vous pas pour une vraie voyante ? Sachez, monsieur, que rien ne m'est caché, seulement je vous pris d'abréger et de limiter vos demandes, car au prix réduit que je vous ai fait, je n'arriverais pas à manger du pain.

— Je serai très bref, mademoiselle. Voilà ! je voudrais savoir ce que va devenir ce journal : *La Guerre Sociale*, ce que désire son « général », ce que vont faire ses lieutenants et ses Jeunes Gardes ?

— Monsieur, vous n'avez pas été assez généreux, pour être si exigeant.

— Dites-moi seulement les grands traits qui caractériseront son évolution ?

— Monsieur, je vais faire de mon mieux, mais vrai ! ce n'est pas un travail ordinaire que vous me demandez.

— Monsieur, vous n'avez pas été assez généreux, pour être si exigeant.

— Dites-moi seulement les grands traits qui caractériseront son évolution ?

— Monsieur, je vais faire de mon mieux, mais vrai ! ce n'est pas un travail ordinaire que vous me demandez.

— Monsieur, vous n'avez pas été assez généreux, pour être si exigeant.

— Dites-moi seulement les grands traits qui caractériseront son évolution ?

— Monsieur, je vais faire de mon mieux, mais vrai ! ce n'est pas un travail ordinaire que vous me demandez.

— Monsieur, vous n'avez pas été assez généreux, pour être si exigeant.

— Dites-moi seulement les grands traits qui caractériseront son évolution ?

— Monsieur, je vais faire de mon mieux, mais vrai ! ce n'est pas un travail ordinaire que vous me demandez.

— Monsieur, vous n'avez pas été assez généreux, pour être si exigeant.

— Dites-moi seulement les grands traits qui caractériseront son évolution ?

— Monsieur, je vais faire de mon mieux, mais vrai ! ce n'est pas un travail ordinaire que vous me demandez.

— Monsieur, vous n'avez pas été assez généreux, pour être si exigeant.

— Dites-moi seulement les grands traits qui caractériseront son évolution ?

— Monsieur, je vais faire de mon mieux, mais vrai ! ce n'est pas un travail ordinaire que vous me demandez.

— Monsieur, vous n'avez pas été assez généreux, pour être si exigeant.

— Dites-moi seulement les grands traits qui caractériseront son évolution ?

— Monsieur, je vais faire de mon mieux, mais vrai ! ce n'est pas un travail ordinaire que vous me demandez.

— Monsieur, vous n'avez pas été assez généreux, pour être si exigeant.

— Dites-moi seulement les grands traits qui caractériseront son évolution ?

— Monsieur, je vais faire de mon mieux, mais vrai ! ce n'est pas un travail ordinaire que vous me demandez.

— Monsieur, vous n'avez pas été assez généreux, pour être si exigeant.

— Dites-moi seulement les grands traits qui caractériseront son évolution ?

— Monsieur, je vais faire de mon mieux, mais vrai ! ce n'est pas un travail ordinaire que vous me demandez.

— Monsieur, vous n'avez pas été assez généreux, pour être si exigeant.

— Dites-moi seulement les grands traits qui caractériseront son évolution ?

— Monsieur, je vais faire de mon mieux, mais vrai ! ce n'est pas un travail ordinaire que vous me demandez.

— Monsieur, vous n'avez pas été assez généreux, pour être si exigeant.

— Dites-moi seulement les grands traits qui caractériseront son évolution ?

— Monsieur, je vais faire de mon mieux, mais vrai ! ce n'est pas un travail ordinaire que vous me demandez.

— Monsieur, vous n'avez pas été assez généreux, pour être si exigeant.

— Dites-moi seulement les grands traits qui caractériseront son évolution ?

— Monsieur, je vais faire de mon mieux, mais vrai ! ce n'est pas un travail ordinaire que vous me demandez.

— Monsieur, vous n'avez pas été assez généreux, pour être si exigeant.

— Dites-moi seulement les grands traits qui caractériseront son évolution ?

— Monsieur, je vais faire de mon mieux, mais vrai ! ce n'est pas un travail ordinaire que vous me demandez.

— Monsieur, vous n'avez pas été assez généreux, pour être si exigeant.

— Dites-moi seulement les grands traits qui caractériseront son évolution ?

— Monsieur, je vais faire de mon mieux, mais vrai ! ce n'est pas un travail ordinaire que vous me demandez.

— Monsieur, vous n'avez pas été assez généreux, pour être si exigeant.

— Dites-moi seulement les grands traits qui caractériseront son évolution ?

— Monsieur, je vais faire de mon mieux, mais vrai ! ce n'est pas un travail ordinaire que vous me demandez.

— Monsieur, vous n'avez pas été assez généreux, pour être si exigeant.

— Dites-moi seulement les grands traits qui caractériseront son évolution ?

— Monsieur, je vais faire de mon mieux, mais vrai ! ce n'est pas un travail ordinaire que vous me demandez.

— Monsieur, vous n'avez pas été assez généreux, pour être si exigeant.

— Dites-moi seulement les grands traits qui caractériseront son évolution ?

— Monsieur, je vais faire de mon mieux, mais vrai ! ce n'est pas un travail ordinaire que vous me demandez.

— Monsieur, vous n'avez pas été assez généreux, pour être si exigeant.

— Dites-moi seulement les grands traits qui caractériseront son évolution ?

— Monsieur, je vais faire de mon mieux, mais vrai ! ce n'est pas un travail ordinaire que vous me demandez.

— Monsieur, vous n'avez pas été assez généreux, pour être si exigeant.

— Dites-moi seulement les grands traits qui caractériseront son évolution ?

— Monsieur, je vais faire de mon mieux, mais vrai ! ce n'est pas un travail ordinaire que vous me demandez.

— Monsieur, vous n'avez pas été assez généreux, pour être si exigeant.

— Dites-moi seulement les grands traits qui caractériseront son évolution ?

— Monsieur, je vais faire de mon mieux, mais vrai ! ce n'est pas un travail ordinaire que vous me demandez.

rent à leur tour, et à coups de poing, à coup de pieds au cul, ils en chassèrent les héros de l'armée française, les braves zouzous, dont la conduite au cours de la nuit avait été si héroïque, suivant la presse bourgeois. Drôles de héros tout de même, qui, armés de fusils et de baïonnettes, acceptent bénévolement d'être passés à tabac par les bourriques de la préfecture.

Garnier et Valed sont morts. Guichard n'a plus peur pour sa peau, mais il n'est pas rassuré pour sa place, la presse qui l'avait sacré héros après le siège de Choisly-le-Roi, semble soudain s'apercevoir que lui et son patron Lépine sont deux imbéciles incapables, dangereux pour la sécurité publique ; cette constatation est bien tardive. Il a fallu pour la faire naître le ridicule monstrueux du siège de Nogent, où l'ignoble sauvagerie policière se donna libre cours, et aussi que les argouins passent à tabac des officiers, car l'armée est sacrée, personne ne doit y toucher, pas même la police. Lépine pourrait en faire l'expérience d'ici peu... et puis parmi les journalistes influents, il y en a encore peut-être bien quelques-uns qui aiment les petites filles et ceux-là ne lui pardoneront jamais l'affaire Flachon, trop heureux de pouvoir profiter de cet incident pour se débarrasser d'un homme qui est un danger permanent pour eux avec ses sacrées fées.

Guichard a des chances de subir le même sort que son patron. Ce serait vraiment dommage, car, après tout, il vaut mieux avoir un imbécile à la tête de la police de Sûreté qu'un mouchard intelligent.

E. Maréchal.

## EN PROVINCE

### MONTCEAU-LES-MINES

Il me faut revenir à la question électorale dont j'ai encore à dire quelques mots. Peu de temps avant la foire municipale, le torchon des affaires de Saône-et-Loire insérera un article dans lequel l'auteur anonyme prétendait qu'à Paris, les copains libertaires avaient fait la campagne électorale en faveur de Bracke et avaient même été jusqu'à poser les affiches de ce dernier. Dès lors le pluminif en conclut que désormais les anarchistes devaient voter le droit pour que le nommé Bracke eût des copains comme agents électoraux et ce que l'anonyme a pris pour des libertaires, ce sont probablement quelques malheureuses vies antiparlementaires de la bande de l'hebdomadaire de la rue Saint-Joseph.

Mais l'article en question ne fut pas perdu pour nos acrobates de la localité. L'un d'eux, le dégotant personnage qui présida aux destinées municipales de Montceau, dans une conversation avec un camarade, vint jusqu'à dire que ce dernier ferait comme les électeurs socialistes, il irait porter son bulletin dans l'urne. Aussi le salaud en question fut remis dans les grandes largueurs, et, pour lui répondre,

### EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur. Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libertaire », 15, rue d'Orsel. La deuxième colonne indique le prix par la poste.

### BROCHURES

#### ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago.....	0 05 0 40
Aux jeunes gens (Kropotkine).....	0 10 0 45
La morale anarchiste (Kropotkine).....	0 10 0 45
Communisme et anarchie (Kropotkine).....	0 10 0 45
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine).....	0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta).....	0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert).....	0 10 0 45
A. B. G. du libertaire (Lerminal).....	0 10 0 45
L'Anarchie (A. Girard).....	0 05 0 20
Evolution et Révolution (E. Reculus).....	0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 20 0 25
La question sociale (S. Faure).....	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Gravel).....	0 10 0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry.....	0 15 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam 1 25 0 33	
Rapports aux congrès antiparlementaires .....	0 50 0 25
Les déclarations d'Etevant.....	0 10 0 15
Le Communisme et les paresseux (Chapelier).....	0 10 0 15
L'esprit de révolte (Kropotkine).....	0 10 0 15
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.).....	0 10 0 45
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.).....	0 10 0 45
Collectivisme et Communisme.....	0 10 0 45

#### ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat.....	0 40 0 45
La chair à canon (Manuel Devaiges).....	0 45 0 60
Aux conscrits.....	0 05 0 40
Le Militarisme (Fischer).....	0 40 0 45
L'Antipatriotisme (Hervé).....	0 40 0 45
Colonisation (Jean Gravel).....	0 40 0 45
Contre le brigandage marocain.....	0 45 0 20
L'enfer militaire (Girard).....	0 45 0 20
Crosse en l'air (Girault).....	0 05 0 40
Travailler ne sois pas soldat (L. Bertold).....	0 40 0 15
Contre la guerre.....	0 40 0 45
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert).....	0 40 0 45
Grosse en l'air (Girault).....	0 05 0 40

#### ~~~

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)	
Le syndicalisme révolutionnaire (Griffiths).....	0 40 0 45
Pages d'histoire socialiste (Tchernoff).....	0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde).....	0 10 0 45
Le droit à la grève (Lafargue).....	0 10 0 45
Bovcottage et sabotage.....	0 10 0 45
Le Machinisme (Jean Gravel).....	0 10 0 45
Grève et sabotage (Fortuné Henry).....	0 10 0 45
L'A. G. syndicaliste (Georg, Yvetot).....	0 10 0 45
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettafu).....	0 40 0 15
Les maisons qui tuent (M. Petit).....	0 10 0 45
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Gravel).....	0 40 0 45
Le Syndicat (Pouget).....	0 10 0 45
Les lois sécheresses.....	0 25 0 30

deux jours après nous placardions les affiches antiparlementaires du Comité parisien. Une autre grève lui fut appliquée par le nombre d'abstentions le 5 mai.

Et d'ailleurs, non seulement ici, mais dans la plupart des centres importants du département, les mêmes affiches furent apposées à Autun, où les socialistes furent 141, un idiot, candidat éternel, qui a insulté dernièrement notre camarade Ernest Giraud, fait retomber la faute de leur échec sur les copains de la bas pour leur propagande ; naturellement il espère qu'à l'avenir, ce fait ne se représentera plus, et que tous feront leur devoir !!! en courant aux urnes.

Pauvre naïf ! il nous prend réellement pour des abrutis de sa trempe.

Une autre buse affinée, élue nouvellement ici, raconte le même boniment, à notre égard en se basant sur ce qui, depuis lui, trois libertaires montcelliens auraient été voler. Or, quels sont donc ces trois individus : l'un d'eux, syndicaliste farouche, ex-secrétaire de l'Entente des Jeunesse Syndicalistes de la Seine, n'a jamais été réellement libertaire. Le deuxième, son copain, antiparlementaire-syndicalo-hervé-votard-révolutionnaire (quelle salade !) n'a jamais été non plus contre le bulletin de vote. Quant au troisième, jignore encore qui il est ! Ah ! c'est ça des libertaires ! Allons, mon pauvre social, nous te les donnons, ils sont comme toi, l'on va être plués par les chefs, les canailles qui tiennent notre cité entre leurs mains.

J. Blanchon.

### SOUSCRIPTIONS POUR LE « LIBERTAIRE »

Gombert Pierre 0 25 ; liste 268, X. 1 fr.; une copine 1 fr.; Jules 0 45 ; de la part de la Jeunesse de la Voiture 5 fr.; Lafarge 0 25 ; Ferrari 1 fr.; par les copains 1 fr.; X 1 fr.; Cazalou 1 fr.; X 2 fr.; ni Dieu, ni Maître 2 fr.; monteurs électriques 10 fr.; honnête et courage 0 50 ; pour répondre le Libertaire 0 40 ; liste 191; Essonne 2 50 ; liste 56, Chaben 12 40; Dreyfus, en souvenir de la perquisition au Libertaire 1 50 ; liste 84, Toulemonde 3 85 ; Bezons 5 05 ; liste 317, Bouitteaux 25 65 ; liste 139, Mayeux 5 30 ; liste 257, Cognet 1 60 ; liste 318, Lecoin 12 fr.; Casero 0 50 ; Cam. Suisse 2 fr.; Barnes 3 50 ; citoyen conscient 0 50 ; acier 0 25 ; liste 230, Antignac 3 25 ; liste 53, Forrichon 6 25 ; liste 204, Roth 1 50 ; liste 101, 101 bis, Lefranc 3 20 ; liste 102, J. Rousseau 2 fr.; Ramondou fils 2 fr.; liste 178, Henri Reboux 1 50 ; Giraud 1 fr.; L. Combès 0 50 ; Georges 1 fr.; B. X. 0 50 ; Carré 0 40 ; liste 383, Guérin 14 fr.; liste 319 320, Montrœu 9 05 ; Jean Marius pour le Libertaire 0 50 ; X. 20 ; liste 328, Beuger 1 25 ; liste 194, Prieur, Vienne 5 50 ; Guillet 1 35. Souscription antiparlementaire Forrichon 1 fr.

Mercredi 22 mai Ste-Anne, Jeudi 23 mai, café de la Champagne, place Bregagne. Vendredi 24 mai, restaurant Nantais en face la gare de l'Etat.

NANTES

Mercredi 22 mai Ste-Anne, Jeudi 23 mai, café de la Champagne, place Bregagne. Vendredi 24 mai, restaurant Nantais en face la gare de l'Etat.

Comité de Défense Sociale  
J. Marius 0 50  
Fédération Révolutionnaire Communiste  
J. Marius 0 50

Comité antiparlementaire révolutionnaire. — Les membres du comité sont priés de bien vouloir se rendre à la réunion qui aura lieu samedi 25 mai, au Foyer Populaire de Belleville, 5 rue Henri-Chevreuil ou le trésorier rendra ses comptes.

Priére à Henry Caubès d'être présent.

Fédération Révolutionnaire Communiste. — Nos camarades de la F. R. C. apprendront avec plaisir l'adhésion du groupe de Bourges, qui vient de se faire.

Le Bulletin n° 6 du mois de mai est paru. Au sommaire : Leurs explications, E. M. — Organisation et autorité, groupe de la bande est. — L'esprit de parti et Bonnet, Eugène Martin. — Compte rendu de la réunion piétre du 5 mai. — Caisses fédérales.

Le débâlement est d'un franc l'an. S'adresser à E. Martin, 11, rue de Romainville, Paris (19).

Fédération révolutionnaire communiste. — Foyer populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreuil, vendredi à 9 heures causerie entre camarades. Samedi à 9 heures réunion des Amis du Foyer.

Fédération révolutionnaire communiste. — Quelques camarades du 14<sup>e</sup> ayant formé un groupe de la Fédération révolutionnaire communiste, font appel à tous les camarades qui s'intéressent à ce groupe pour se réunir tous les mercredis à 8 h. ½ du soir, salle Madras, 16, rue d'Alesia, où il sera fait des causeries éducatives.

Conférence André Lorulot, salle Alliaire, 33, rue Blomet Paris 15<sup>e</sup>, samedi 25 mai à 8 h. ½ du soir grande conférence publique et contradictoire par André Lorulot.

Sujet traité :

Le droit au vol et le droit au meurtre peuvent-il être monopolisés par la Bourgeoisie ?

Les anarchistes et les persécutions gouvernementales et policières. Le rôle des idées individualistes.

N. B. Il sera perçu 0 35 pour les frais d'organisation.

F. R. C. Groupe des originaire de l'Anjou. — Samedi 25 mai à 8 h. ½ salle Combès 33, rue Grange-aux-Belles, réunion du groupe, causeur par A. Taurourdeau. Il est fait un présent appelle à tous les camarades de l'Anjou résidant à Paris ou en banlieue pour assister à cette réunion où d'importantes décisions seront prises en vue de réorganiser le groupe.

PONTOISE Groupe d'études sociales. — Samedi 25 mai 1912 à 8 h. ½ place du Petit-Chartroy café Frenzy, causeur par Henry Combes sur l'anarchisme révolutionnaire.

Comité de défense sociale (Comité de Pontoise) Réunion samedi 25 mai 1912 à 9 h. ½ place du petit Chartroy, café Frantz, questions diverses paiement des cotisations.

NANTES

Mercredi 22 mai Ste-Anne, Jeudi 23 mai, café de la Champagne, place Bregagne. Vendredi 24 mai, restaurant Nantais en face la gare de l'Etat.

LA COUPE DU BASSIN DE LA FEMME

d'après un dessin de G. Hardy, superbe lithographie, en vente au « Libertaire ». Prix : 0 fr. 15 ; par la poste, 0 fr. 20.

UNE PLANCHE ANATOMIQUE

En Normandie, chanson (M. Vernet) 0 40 0 45

Berceuse, avec musique (Madeleine Vernet) 0 20 0 25

Chansons de Ch. d'Avray : Chaque chanson 0 20 0 25

Chansons de Lanot, chaque chanson 0 20 0 25

~~~

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villafane

france ..... 0 10 0 45

La mort de Ferrer (Leurs arguments) 0 10 0 45

Vues de l'Avenir social (12 cartes) 0 75 0 95

Vues de « La Ruche » (12 cartes) 0 60 0 70

Portraits des terroristes russes : Guerchoum, Sasonoff et Ragosimova, chaque 0 10 0 45

UNE VOLUME AVEC  
DESSINS DANS LE TEXTE

Prix : 3 francs

Envoyé franc, contre mandat ou bon

de poste au nom de l'administrateur du « Libertaire », 15, rue d'Orsel, Paris.

## Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy.

1 fr.